

## LE THÉÂTRE ET LA SCÉNOGRAPHIE

*« Dans le cabaret, il y a une loi qui veut que les artistes sachent que le public est présent. Quand on conçoit une salle de cabaret, on favorise l'interaction entre le public et les personnages sur scène ainsi qu'entre les spectateurs. On veut que les artistes soient entourés le plus possible. »*

—Stéphane Roy

Le Théâtre *ZUMANITY*, d'une capacité de 1 259 places, est un lieu chaleureux, intime, aux courbes enveloppantes, construit à partir d'une salle existante.

Stéphane Roy a choisi de garder les coulisses et la salle au même endroit que l'ancien théâtre, mais pour répondre aux besoins particuliers de *ZUMANITY*, le reste de l'immeuble a été démoli presque en totalité — on a même enlevé le toit de l'édifice! Seuls les murs extérieurs sont restés debout.

L'emplacement des sièges et de la scène a radicalement été modifié. On est passé d'un conventionnel auditorium incliné faisant face à un cadre de scène à une disposition élégante dans laquelle les spectateurs entourent une avant-scène curvilinéaire.

Pour accentuer le caractère sensuel de la salle — des murs au tapis en passant par les sièges — Stéphane Roy a choisi des couleurs chaudes et riches, des velours soyeux et des contours fluides. Roy explique que l'environnement de la salle est inspiré des formes et des couleurs organiques du corps humain, plus précisément, de la chaleur et la sécurité symbolique de l'utérus maternel et des lignes sinueuses des trompes de Fallope. Tout le théâtre en est d'ailleurs inspiré : des courbes et lignes du foyer Art nouveau jusqu'à la silhouette féminine et sensuelle de la scène.

La scénographie de *ZUMANITY* est totalement intégrée à l'ensemble du théâtre, créant ainsi un espace uniforme idéal pour plonger le public et les artistes dans une atmosphère de circonstance.

Un système complexe d'élévation mécanique se trouve sous la scène et transforme sans cesse le décor de *ZUMANITY*. Pour Stéphane Roy, l'élément scénographique proposant le plus grand défi est sans conteste « les vagues », deux imposants éléments du décor qui se déplacent indépendamment l'un de l'autre. Les vagues n'ont pas été conçues pour servir uniquement d'élément décoratif, mais pour créer, de concert avec les éclairages et les projections, des ambiances diverses—allant de la sensualité à l'excitation frénétique—et pour amener un sentiment d'intimité ou de grandeur, selon le moment.

## LES COSTUMES

*« Les boîtes de nuit, c'est un monde à part. On y apprend le langage corporel et la séduction. On y voit l'audace la plus énergique, on y apprend comment se faire désirer, comment avoir confiance en soi ou comment provoquer. »*

—Thierry Mugler

En plus de son talent évident et reconnu pour l'audace et l'innovation, Thierry Mugler possède l'extraordinaire et l'unique habileté de dessiner des vêtements flatteurs qui mettent en valeur ceux qui les portent, quel que soit leur gabarit.

Mugler ne rend pas les gens plus beaux qu'ils ne le sont, mais il fait ressortir la beauté de chacun en misant sur leurs atouts naturels qu'il porte à un tout autre niveau. Il était donc tout désigné pour dessiner les costumes de *ZUMANITY* car le corps des artistes qui composent ce spectacle sont de forme et de grandeur incroyablement variées.

Thierry Mugler aime particulièrement les oiseaux de nuit. Cela ne peut lui nuire pour la conception des costumes d'un spectacle comme *ZUMANITY*. « Dans les boîtes de nuit, explique-t-il, on peut apprendre comment accentuer ses vêtements : comment être un héros de la mode ou une déesse glamour ».

Avec ses costumes, Mugler voulait à la fois susciter une réaction et communiquer un sens de l'aventure. Pour *ZUMANITY*, il a créé des vêtements qui mettent en évidence la personnalité propre de chaque artiste plutôt qu'un personnage, comme c'est le cas dans tous les autres spectacles du Cirque du Soleil.

Certains des costumes que Mugler a dessinés pour *ZUMANITY* sont exubérants et très colorés, alors que d'autres sont minimalistes à l'extrême dans les tons de noir et de blanc. Il contraste souvent l'opulence et la richesse de ses créations en utilisant des matières originales et inattendues comme du latex (pour les pardessus) et du métal (pour les sous-vêtements); des matières choisies pour leur apparence, certes, mais aussi pour le « bruit » qu'elles émettent.

Fourrure, plumes, cuir, dentelle, vêtements de fétichisme, robe de velours, corsets à la taille de guêpe et accessoires en plastique créent un effet esthétique saisissant et un « look » purement Mugler et purement *ZUMANITY*.

## LE MAQUILLAGE

*« Le maquillage est un art éphémère. La première fois que j'ai créé un maquillage réellement magnifique, j'ai ressenti quelque chose de merveilleux. Mais lorsque j'ai vu la personne que j'avais maquillée se laver le visage, j'ai eu envie de pleurer. Cependant, chaque fois qu'on refait un maquillage, on a la possibilité de l'améliorer. »*

—Nathalie Gagné

Chaque spectacle du Cirque du Soleil a une allure distincte. Il est donc essentiel que le maquillage et les perruques s'intègrent parfaitement aux costumes, à l'éclairage et à la scénographie.

Nathalie Gagné aborde chaque nouveau spectacle du Cirque du Soleil en rencontrant d'abord le concepteur des costumes puis en étudiant ses esquisses. Pour *ZUMANITY*, elle a colligé des images de vedettes de cinéma des années 20 et 50 pour s'en inspirer. Elle a ensuite pris des photos numériques de chaque artiste pour dessiner directement sur ces images des lignes qui devaient s'harmoniser à la fois au style du spectacle et à la physiologie de l'artiste.

Une fois les concepts terminés, les artistes doivent apprendre à se maquiller. Pour ce faire, on leur remet un manuel illustré leur expliquant de façon détaillée chaque étape du processus.

Le maquillage de scène est habituellement conçu pour être vu de loin, mais dans *ZUMANITY*, les artistes sont nettement plus près du public que dans toute autre production du Cirque du Soleil. Ainsi, les maquillages de Nathalie Gagné sont cette fois beaucoup plus détaillés. Elle exhibe particulièrement les faux cils faits sur mesure à Paris pour le spectacle. De près, on peut voir que chacun d'eux est en soi une minuscule œuvre d'art.

Nathalie affirme que les maquillages de *ZUMANITY* sont très différents de ceux qu'elle a créés pour *Varekai*, le plus récent spectacle du Cirque du Soleil auquel elle a participé, et pour lequel on recherchait un style plus tribal. « *ZUMANITY* exige un maquillage qui met en valeur la beauté du visage, un maquillage de mode. C'est plus près de la réalité, plus près d'un vrai visage », explique-t-elle.

## LA MUSIQUE

*« Ce spectacle doit être ressenti comme une fête, je dois donc faire danser les gens sur la scène. »*

—Simon Carpentier

Pour Simon Carpentier, le processus de création de la musique très énergique de *ZUMANITY* a commencé avec l'exploration de la musique de cabaret pour ensuite trouver un moyen de la réinterpréter par le biais de la musique actuelle. Il s'est principalement inspiré de la musique classique et du jazz des années 40, styles qu'il a mélangés avec de la musique de danse contemporaine pour créer un environnement sonore totalement original et radicalement différent de la musique des autres spectacles du Cirque du Soleil.

La musique n'a pu être peaufinée et finalisée que très tard dans le processus de création, car Simon devait voir le spectacle dans son ensemble pour bien sentir l'énergie qui se dégageait sur scène. Au fur et à mesure que le rythme du spectacle évoluait, il devait se tenir prêt à ajuster le tempo et l'orchestration de ses compositions pour suivre les méandres de la production.

Pour Simon Carpentier, le spectacle est une succession de vignettes, nécessitant chacune une atmosphère musicale distincte. Et pour la première fois dans un spectacle du Cirque du Soleil, on retrouve plusieurs chansons dont les paroles ne sont pas écrites dans une langue inventée. Ces pièces s'inscrivent directement dans le thème du spectacle, et tranchent avec les voix abstraites auxquelles le spectateur est habitué dans les autres spectacles du Cirque du Soleil.

Cependant, même sans paroles, Simon Carpentier a structuré la plupart des pièces instrumentales comme des chansons, avec un couplet, un refrain et un enchaînement. Durant les moments plus épicés de *ZUMANITY*, les chansons sont menées par un rythme techno endiablé avec un soupçon de jazz (et plus d'une pincée de gospel et de soul), mais quand l'action se fait plus intime, la musique devient plus lyrique.

## LE SON

*« Chaque endroit devrait avoir un son qui lui est propre. L'environnement dans lequel vous pénétrez doit être unique à ZUMANITY et se retrouver nulle part ailleurs. »*

—Jonathan Deans

Une conception sonore réussie peut évoquer une émotion, créer une ambiance, ou un état d'esprit. Elle a le pouvoir de vous ravir, de vous émouvoir, de vous surprendre, de vous amener tout doucement dans une zone de confort ou de vous réveiller brutalement tel un coup de tonnerre.

La nature érotique de *ZUMANITY* a mené Jonathan Deans à concevoir l'environnement sonore du spectacle pour qu'il évoque l'atmosphère enveloppante d'une boîte de nuit plutôt que celle d'un théâtre. Il a voulu créer une ambiance qui incite aux plus grandes attentes dès que les spectateurs entrent dans la salle. « Il est important que les gens ressentent quelque chose dès qu'ils arrivent, explique-t-il. Et cette sensation ne cessera de croître à mesure qu'ils pénètrent dans l'auditorium. De nombreux stimuli visuels et structurels favorisent cette gradation, mais je dois m'assurer qu'au plan sonore, l'auditoire sait qu'il entre dans un monde différent. »

Jonathan Deans amorce chaque nouvelle conception en concevant le son selon l'espace physique (le théâtre) mais il passe rapidement à une conception qui répond aux exigences spécifiques du spectacle. Les deux approches fusionnent finalement en une seule. C'est d'autant plus vrai dans le cas de *ZUMANITY* : les courbes enveloppantes du lobby du théâtre se fondent dans l'auditorium où la scène s'avance profondément pour rejoindre le public.

Les effets sonores doivent aller de pair avec la trame musicale du spectacle de façon à ce qu'ils puissent être étroitement réglés et précisément reproduits à chaque représentation. Selon Jonathan Deans, la meilleure façon de bien ressentir la musique est de l'entendre directement du théâtre, lors d'une représentation. « Un enregistrement va certainement vous aider à vous rappeler de ce que vous avez vu ou vous donner une idée de ce que vous allez voir, déclare-t-il. C'est comme une photo de vacances... Sur le plan de l'audio, la salle elle-même et ce qui s'y passe est une expérience unique. Le seul endroit où vous pouvez vraiment entendre *ZUMANITY*, c'est en voyant *ZUMANITY*. »

## L'ÉCLAIRAGE

*« On parle souvent de rythme en musique, mais cette notion s'applique aussi à l'éclairage. Il y a plusieurs moments dans ce spectacle où les sens des spectateurs seront "sur-sollicités". On passera donc d'un éclairage théâtral modeste à un type d'éclairage que je qualifie de "trash", qui pousse les choses à l'extrême. »*

—Luc Lafortune

Certains moments plus lyriques de *ZUMANITY* exigent une approche plus subtile, voire plus poétique, mais pour Luc Lafortune, l'ambiance principale du spectacle en est une de bar « after hours » clandestin, tabou et anonyme. La scène est une toile sur laquelle il doit peindre cette ambiance à coups de projecteurs.

L'équipement d'éclairage de *ZUMANITY* est un mélange d'équipement pour le théâtre et les concerts rock. On y retrouve une grande variété de projecteurs automatisés et

mobiles en plus des projecteurs fixes traditionnels. Pour les moments forts du spectacle, Luc Lafortune utilise de l'éclairage fluorescent pour créer une ambiance un peu étrange et déphasée. Il utilise également beaucoup plus de stroboscopes qu'à l'habitude, notamment trois « Lightning Strikes » de 70 000 watts. De plus, à l'aide d'équipement de cinéma et de télévision, il crée une ambiance crue et hors contexte pour établir un contraste radical entre ce qui se passe sur scène et l'atmosphère de somptueux romantisme suggérée par l'ensemble de la décoration du théâtre *ZUMANITY*.

Les éclairages de *ZUMANITY* diffèrent très certainement de ce qu'on associe habituellement aux spectacles du Cirque du Soleil, mais comme le dit Luc Lafortune : « En travaillant toujours de la même manière, on finit par se répéter. Il faut parfois se doter d'outils différents pour se forcer à travailler différemment. »

## LES PROJECTIONS

*« Plus je travaillais avec les projections, plus mon environnement artistique s'enrichissait. Chaque défi technique débouchait sur une tonne d'idées. Ça a été difficile, mais tellement passionnant. »*

— Natacha Merrit

Des centaines d'images photographiques sont projetées et intégrées à la conception scénique de *ZUMANITY*. Elles sont toutes l'œuvre de l'écrivaine et photographe Natacha Merrit. Ayant déjà été gymnaste elle-même, Natacha pouvait saisir toute la fébrilité et les préoccupations de ses sujets, les artistes de *ZUMANITY*.

Natacha Merrit a passé des heures, des jours et des semaines avec les artistes avant même de prendre une seule photographie. Elle les a observés au repos et en action. Instead, sur scène et dans les coulisses. Elle a travaillé avec eux, les a interrogés en profondeur afin de connaître leurs limites et de gagner leur confiance. C'est seulement après avoir établi une relation avec eux qu'elle s'est armée de sa caméra numérique et a commencé à prendre des photos Canon EOS D1s and Canon G2, sur le territoire neutre d'une chambre d'hôtel(, de préférence à un studio).

Elle demandait rarement à ses sujets de faire ce qu'ils font dans le spectacle. Ils ne portaient habituellement pas leur costume ni de maquillage de scène. « Il s'agissait davantage de tenter de découvrir chez eux quelque chose d'émouvant, d'érotique, explique-t-elle. Je ne souhaitais pas qu'ils fassent quoi que ce soit qui ne leur ressemblait pas. J'étais seulement intéressée à prendre en photo ce qui leur venait naturellement. Lorsqu'ils ont vu les premiers résultats et qu'ils ont aimé ça, nous avons pu établir une relation intéressante. »

Plutôt que de prendre des photos dans un but précis dès le départ, Natacha a accumulé beaucoup de photos et a fait son choix final pour le spectacle après coup. Elle a ensuite superposé chaque image avec deux ou trois autres afin de créer un fichier de film à être projeté sur les vagues T, deux larges éléments du décor, à multiples facettes, qui sont constamment en mouvement à l'arrière de la scène. Le résultat est un kaléidoscope de visages, de bras, de jambes, de lèvres et de torsos, qui évolue sans cesse, tissé dans un collage hypnotique synchrone avec la musique et le rythme de l'exécution et des contorsions des artistes with of the performers.